les ; poules, 24 à 28 fr. la c. ; poulets de l'année, 16 à 26 fr. ; d'un an, 26 à 36 fr. ; pigeons, 7 fr. ; lapins, 3 à 20 fr. ; blé, 92 fr. ; avoine, 88 fr. ; seigle, 70 fr. les 100 kilos ; seigle, 70 fr. ; ascourgeon, 70 fr. ; maïs, 100 fr.

## ENGRAIS ET PRODUITS CHIMIQUES

**Nitrate de chaux ammoniacal 16.50%** d'Azote, dont 14.50% nitrique ; 1% ammoniacal. — Juin, 78 fr. les 100 kilos.

**Nitrate de chaux, 15%** d'Azote nitrique. — Juin, 69 fr. les 100 kilos.

**Nitramme granulé 18.50%** d'Azote, mi-nitrique, mi-ammoniacal. — Juin, 73 fr. les 100 kilos.

**Nitramme granulé 20%** d'Azote mi-nitrique, mi-ammoniacal. — Juin, 91.50 les 100 kilos.

**Sulfate d'Ammoniaque.** — Base sec 20.40% d'Azote, 81.50 les 100 kilos avec majoration de 1.50 aux 100 kilos pour l'extra sec 20.80% ; 2.50 aux 100 kilos pour le Spécial 21%.

Ces prix s'entendent franco grande réseaux des départements Nord et Pas-de-Calais, par 10 tonnes minimum, logés en sacs de 100 kilos brut pour net perdue.

**Sulfate de Fer Neige.** — 32 fr. les 100 kilos.

**Sulfate de Fer Cristaux.** — 30 fr. les 100 kilos.

**Sulfate de Cuivre Neige.** — 152.50 les 100 kilos.

**Sulfate de Cuivre Cristaux.** — 147.50 les 100 kilos départ usines, sacs perdus, réglés à 100 kilos brut pour net.

**Sulfate de Soude Aiguille Industriel.** 41.50 les 100 kilos.

**Sulfate de Soude Aiguille Raffiné.** — 44.50 les 100 kilos départ usines Nord par 10 tonnes, logement en sacs perdus, réglés à 100 kilos brut pour net.


# EN SOIGNANT VOTRE ESTOMAC

*vous améliorez l'état de votre foie, de vos reins et de vos intestins.*

Dans le corps humain tout se tient. Si l'estomac fonctionne mal, c'est-à-dire ne remplit pas complètement ses quotepart des fonctions digestives un surcroît de travail est automatiquement imposé aux autres organes : foie, reins, et surtout à l'intestin. A la longue, cet effort supplémentaire se fait sentir par divers symptômes : afflux de bile (aigreurs), congestion rénale (douleurs dans le dos), constipation.

Combien de foie, en soignant leur estomac, des martyrs de leurs reins, de leur foie, de leur intestin ont améliorés leur sort. Il ne faut donc négliger aucun malaise de l'estomac. Si après les repas, vous ressentez de la somnolence, c'est que les aliments se digèrent mal ; les renvois acides, la flatulence, les gaz, le mal de cœur, les migraines, la bouche amère n'ont en général pas d'autre cause. L'ulcère de l'estomac est également assez souvent le résultat de maux bénins au début, mais trop longtemps négligés.

Une petite dose de poudre ou quelques comprimés de Magnésie Bismurée prise dès le premier symptôme le fera disparaître immédiatement et vous éviterontbien des souffrances. Inutile d'attendre des heures, des jours, des semaines pour être soulagés de tous vos maux d'estomac. Toutes pharmacies, en poudre et comprimés, 10 Frs. ou 14 frs. le grand format économique.

9327


## MARCHÉ DES GRAINS

**DE LILLE, DU 17 JUIN 1936**

**Température.** — La température se maintient à niveau extrêmement favorable à la récolte en terre d'autant plus que nous avons eu quelques bonnes pluies à la fin de la semaine dernière qui ont fait beaucoup de bien. On signale dans nos régions pas mal de blés noirs et un certain retard dans l'épiage qui se fait lentement. L'avoine pousse difficilement. La betterave est envahie par les pucerons. La pomme de terre se remet des gelées. En somme, l'aspect de nos campagnes est moins satisfaisant qu'habituellement à cette époque.

**Blés.** — Toujours fermes et en hausse avec bonne demande. On cote en Blés libres 76 kilos, 100 fr. franco gare acheteur et en blés stockés, 112 fr., départ Nord, Pas-de-Calais, Somme et Aisne.

**Farines.** — Marché ferme et en hausse. Bien que certaines Coopératives de Meunerie-Boulangerie aient été favorisées pendant la période des grèves au détriment de l'ensemble de la Boulangerie, qui a subi un temps d'arrêt dans sa fabrication, la demande générale demeure très satisfaisante, la tendance est très ferme et on coté de 150 à 157 fr. suivant marques.

**Sons.** — Très fortes demandes avec offres de plus en plus parcimonieuses. On cote en disponible, 50 fr. ; en fabrication courante et 51 fr. en gros sons livraison 3 de juin, 48-49 fr. en bonne fabrication.

**Remoulages.** — Toujours très peu de fabrication. On cote en disponible, de 68 à 70 fr. en remoulages blancs ; 65 à 67 fr. en demi-blancs et 62 à 63 fr. en bis, livraison 3 de juin, 63 fr. en bonen fabrication.

**Recoupettes.** — On cote en disponible de 55 à 57 fr. suivant fabrication, le tout les 100 kilos bruts nus départ Nord, Pas-de-Calais.

**Avoines.** — Marché très ferme, en hausse continuelle par suite de la rareté des offres de la culture qui hésite à se dessaisir du peu qui lui reste, la perspective de la nouvelle récolte n'étant pas belle de façon générale. On cote : Jaunes-Blanches, 74 fr. départ Somme ; Blanches, 75 fr. départ Somme.

**Mais.** — Toujours fermes. Le travail n'étant pas encore repris à Dunkerque, les affaires en sont paralysées, même sur l'étranger où les vendeurs sont très réservés. On cote : Indochine fin courant, 90 fr. ; fin Juillet, 85 fr. ; août, 79 fr. ; 4 derniers, 76 fr. ; Cinquantini fin courant, 96 fr. ; Plata fin courant, 93 fr.

**Riz.** — Tendance très ferme. Les cours en délivré par suite d'un rajustement avec les prix du Caf ont haussé d'environ 4 francs depuis huit jours. La situation à l'origine est d'ailleurs nettement plus ferme. On cote : Riz Saïgon Juin, 63.50 ; Juillet, 64 fr. ; 3 d'août, 65 fr. ; Brisures 1 et 2 Juin, 53 fr. ; Juillet, 53.50 ; 3 d'août, 54.50, le tout les 100 kilos bruts logés départ Dunkerque.

**Seigles.** — Situation très tendue. Marchandise en vieille récolte introuvable et en nouvelle récolte les vendeurs sont très réservés. On cote : Seigles de Champagne disponible, 82 fr. départ ; 4 derniers, 72 fr. départ Marne.

**Sarrazins.** — Fermes, mais sans affaires. On cote : Sarrazins de Bretagne disponible, 102 fr. départ Bretagne.

**Orges et Escourgeons.** — Le marché a manqué d'animation toute cette semaine. Il y a bien eu pour la mouture, recherche du disponible qu'en raison des grèves à Dunkerque les acheteurs ne peuvent plus trouver eu port mais tout s'est borné là. Pour les graine nouveaux, les acheteurs sont extrêmement prudents et à la veille de la récolte considérent qu'il est préférable d'attendre que la marchandise existe réellement. Toutefois les vendeurs prétendant que les battages seront très parcimonieux à la moisson. Au Maroc, les cours sont très fermes. Les arrivages aux ports n'ont pas encore l'ampleur suffisante pour subvenir aux besoins car le blé ayant fortement monté au Maroc, c'est de la moisson de ce grain que s'occupent les colons. On cote : Escourgeons Aisne-Champagne 3 de Juillet, 63 fr. départ ; Orges de Champagne 4 derniers, 78-79 fr. départ ; Orges Maroc 3 de Juillet, 56 fr. wagon Dunkerque ; 4 derniers, 57 fr. wagon Dunkerque.

**Malts.** — Le disponible est activement et vainement recherché. Cette situation était prévue. Les stocks sont très restreintes et le retour du beau temps en provoquera une absorption rapide. On cote : Malts Afrique, 122 fr. ; Malts escourgeons, 134 fr. ; Malts orges, 147 fr.

## MARCHÉ RÉGLEMENTÉ

**DE LILLE, DU 17 JUIN 1936**

**Avoine** blanche et ou jaune, 47 kilos, poids naturel Lille ou parité. Les 100 kilos nets comptant sans escompte, 79.50 N. ; 3 d'août, 80 N.

Clôture. — Juin, 79 ; juillet, 79.50 ; août, 76 ; 3 d'août, 80 ; 3 de septembre, 80 ; 3 d'octobre, 80.

**Blé** 76 kilos poids naturel, Lille ou parité. Les 100 kilos nets comptant sans escompte.

Clôture. — Juin, 101.50 ; juillet, 103 ; août, 105.50 ; 3 d'août, 108 ; 3 de septembre, 108.50 ; 3 d'octobre, 109.50.

**Maïs** jaune Plata, magasin Dunkerque, acquitté. Les 100 kilos bruts logés, comptant sans escompte.

Première, dernière cotes et clôture. — Incotées.

**Maïs** jaune et ou roux Indochine, magasin Dunkerque, acquitté. Les 100 kilos bruts logés, comptant sans escompte.

Clôture. — Juin, 87 ; juillet, 84 ; juillet-août, 81 ; 6 de juillet, 79 ; 4 derniers, 74.50.

**Maïs jaune** Maroc, magasin Dunkerque, acquitté. Les 100 kilos bruts logés, comptant sans escompte.

Première, dernière cotes et clôture. — Incotées.

**Orge** Algérie-Tunisie, magasin Dunkerque. Les 100 kilos nets, comptant sans escompte.

Clôture. — Juin, 53 ; juillet, 53 ; août-septembre, 53.50 ; 4 derniers, 55.50.

**Nitrate de Soude,** 95%, magasin Dunkerque. Les 100 kilos bruts logés comptant sans escompte.

Première, dernière cotes et clôture. — Incotées.

**Huile de Lin** départ usine ou magasin. Les 100 kilos nets, fûts prêtés, comptant sans escompte, sans taxe à la production.

Clôture. — Juin, 215 ; juillet, 217.50 ; juillet-août, 218.75 ; 4 derniers, 223.75 ; 4 de novembre, 226.75.

**Tourteaux de Lin** départ usine ou magasin. En vrac, comptant sans escompte.

Clôture. — Juin, 67.25 ; juillet, 67.75 ; juillet-août, 68 ; 4 derniers, 71.25 ; 4 de novembre, 74.

## MARCHÉ LIBRE

**DE LILLE, DU 17 JUIN 1936**

Cours du disponible constatés par les Courtiers assermentés de la Bourse de Commerce de Lille.

**Blé indigène,** 76 kilos, 102 fr. rendu Lille ou parité ; **Avoines** : blanches-jaunes, 81 fr. rendu Lille ou parité ; **Maïs** Plata, incoté, délivré Dunkerque ; Indochine, (livraison dès cessation grève), 89 fr. délivré Dunkerque ; Maroc, incoté, délivré Dunkerque ; **Nitrate de Soude,** 79 fr. délivré Dunkerque ; **Huile de lin,** 220 fr. départ Nord-Pas-de-Calais ; Tourteaux de lin (grands formats), 71 fr. départ Normandie ; **Graines de lin** indigène, conditions du contrat du Syndicat Général (base 95% de pureté), incoté.

## MARCHÉ DES COTONS

**DU 17 JUIN 1936**

**LE HAVRE.** — Juin, 246.50 ; juillet, 249 ; août, 252.50 ; sept., 255.50 ; oct., 259 ; nov., 259.50 ; déc., 264 ; janv., 265.50 ; fév., 266 ; mars, 269 ; avril, 269 ; mai, 270 — **Hausse, 0.50.**

**LIVERPOOL.** — **Hausse, 5 pence.**

**NEW-YORK.** — **Hausse, 25 points.**


# VICHY

Affections du Foie et de l'Estomac
Maladies de la Nutrition
CENTRE D'ARTS ET DE SPORTS

9029



# HONTEUX DE MES HÉMORROÏDES

**— J'hésitai à me marier...**

C'est seulement après m'être libéré de toute souffrance rectale douloureuse et épuisante que je fus digne de me présenter devant ma jeune épouse. Quiconque a souffert d'hémorroïdes douloureuses, sanguinolentes, avec démangeaisons, et de faiblesse prostatique comprendra mon inquiétude et ma gêne. Mais après qu'un de mes amis, un chimiste, me fit part d'une remarquable substance curative trouvée dans les préhistoriques dépôts balsamiques des Alpes du Tyrol, j'obtins un soulagement étonnant dès le début. Celle-ci s'appelle la Tosanine (Balsamiace) et s'obtient chez tout pharmacien à un prix modique. Les affreuses démangeaisons et le saignement douloureux sont supprimés, en une seule nuit. Bientôt, plus aucune trace du mal — vos forces vitales sont recouvrées. La Tosanine n'est ni onguent, ni remède interne, et n'a pas de pareil. Essayez la TOSANINE ce soir, et dites Adieu à vos souffrances demain. Le succès est garanti dès la toute première boîte ou le prix de celle-ci vous sera remboursé.

*Avis de la Rédaction. — Si votre pharmacien n'a pas de Tosanine (Balsamiace) pour vingt francs la bouteille, demandez à l'Institut Tosanine, 7 bis, Av. Victor-Hugo, Paris, Service 3-K, Paris.*


# RADIO-REVEIL

## *Diffusons, ne dissipons pas !*

L'ingénieur chef de la Station de Camphin a parfaitement précisé, il y a quelques jours, dans ce journal, les raisons qui rendirent possibles les fréquentes interruptions que nous devons subir dans le fonctionnement du nouvel émetteur. Sa voix était plus particulièrement autorisée que nulle autre pour fournir à un public vite enclin aux appréciations fantaisistes les explications qui s'imposaient. Grâce à elles, on a pu comprendre, parmi les auditeurs, qu'il ne s'agit pas seulement de pouvoir disposer d'un outil remarquable d'émission si on ne peut assurer, chaque jour, le minutieux travail d'entretien mécanique et électrique sans lequel quelques mois suffisent pour rendre un émetteur incapable de fournir le travail qu'on attend de lui. Manque de personnel, manque d'horaire disponible pour cet entretien, ce sont pourtant des raisons auxquelles il devrait être facile de pallier.

L'application outrancière d'un plan de coordination improvisé a de ces méfaits. M. Lamarche a fort bien dit que les heures de la matinée entre 8 h. 30 et midi consacrées à des émissions que fort probablement personne — ou presque — n'écoute, seraient autrement utiles pour assurer la vérification journalière d'une quantité incroyable d'organes. Il est devenu évident, d'une façon péremptoire, que les 15 et même 16 heures de service imposées à Camphin abrègent littéralement son existence.

Emissions inutiles de la matinée, prolongations inutiles des heures d'émission après 22 h. 30 chaque soir, dans cette région où, se levant tôt pour travailler, on a besoin de se coucher et de s'endormir tôt, tout cela permet d'envisager une réduction de 4 à 5 heures par jour. Le Conseil de Gérance dont l'attention n'a pas manqué d'être attirée sur ce grave problème, n'a qu'à prendre sans autre retard ses responsabilités et ses décisions et l'affaire sera réglée.

Je n'ai pour ma part aucune hésitation à croire qu'il lui suffirait, dans les conditions suivantes, de déclarer nettement au nouveau et compréhensif Ministre des P.T.T. qu'il désire « ramasser » ses horaires d'émission, qu'il propose d'économiser 300.000 fr. de courant par an, sans compter l'usure générale réduite d'un tiers pour être, séance tenante, autorisé à arrêter l'émission de 8 h. 30 le matin jusqu'à midi et pour la terminer à 22 h. 45, aussitôt après le Radio Journal de France. Ce dernier devrait, d'ailleurs, être constitué en direct ou en enregistrement dès 21 h. 30. Et de nombreux auditeurs ne seraient plus ainsi obligés d'attendre jusqu'à près de 23 h. pour savoir ce que ne leur a pas appris l'émission de 18 h. 30, faite, en dépit du bon sens, à un moment où tous nos auditeurs sont encore au bureau, au magasin ou à l'atelier.

Incontestablement, la coordination, telle qu'elle est présentement appliquée, est surtout « parisienne » dans ses incidences. Elle n'intéresse que pour une part infime nos sans-filistes de la région du Nord.

On peut presque dire que pour la disposition générale des horaires, nous avons à subir ici, de par les antérieures volontés ministérielles, une véritable désorganisation de l'écoute. Des spectacles terminant à passé minuit sont diffusés pour les étoiles qui clignotent au ciel de Camphin, des concerts souvent squelettiques attendent au long des antennes, dans la matinée, que s'ouvrent les récepteurs obstinément fermés par des ménagères absentes pour leurs courses ou économes de ce sacré courant qui coûte si cher...

On pouvait, à la rigueur, prétendre, il y a peu de temps encore, qu'en face de certaines décisions « dictatoriales » il n'y avait qu'à s'incliner. Il n'en est plus de même. Il faut d'ailleurs savoir « oser » jouer le rôle qu'on a à tenir pour satisfaire au maximum un maximum d'auditeurs. Douze heures de musique chaque jour, c'est trop pour n'être pas obligé de faire perpétuellement entendre les mêmes choses. Les auditeurs n'en demandent pas tant. Nos machines, elles, nos relais, nos lampes, nos condensateurs en demandent beaucoup moins.

Et ce n'est pas parce qu'on dit du courant dont on alimente l'antenne d'émission que c'est le « courant dissipé » pour qu'on se livre, au bénéfice des oiseaux, meilleurs musiciens que nous tous, ou des étoiles, qui sont sourdes, à une véritable dissipation des deniers publics dont on a, par ailleurs, un besoin assez marqué.

Diffusons,

Ne dissipons pas.

**Léon PLOUVIET.**

*(Tous droits de reproduction réservés)*

## Une vie sauvée

La radiodiffusion a permis bien souvent de retrouver des personnes dont on ne possédait pas l'adresse et auxquelles on devait d'urgence communiquer une nouvelle, généralement mauvaise, hélas ! par exemple celle d'un parent dangereusement malade et auprès duquel le recherché est appelé.

Mais il est d'autres cas.

Dernièrement, la station de Londres lançait ce message :

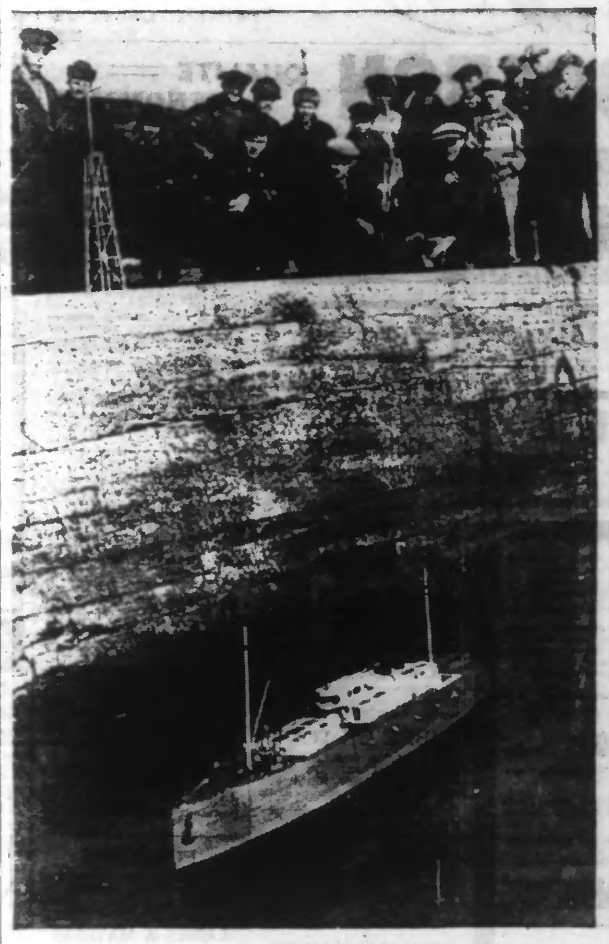
« Tout médecin de la région londonienne dont un malade serait depuis moins de quinze jours en convalescence d'influenza, et chez lequel le germe de Pfeiffer aurait été découvert, ou tout pathologiste qui aurait trouvé ce germe dans les matières qu'il a eu à examiner, sont priés de bien vouloir appeler au téléphone Welbeck 2691 ; il s'agit de sauver un jeune enfant atteint de méningite. »

Dans le quart d'heure qui suivit, un médecin d'un hôpital du comté de Surrey, prévenait la station radio qu'il entrait en communication avec le numéro de téléphone indiqué car il pouvait fournir la préparation demandée.

Ce qui fut fait.

L'enfant dont il s'agit n'a que quatre ans, il a pu être inoculé immédiatement et, peu de temps après, les médecins qui le soignent exprimaient leur espoir de le tirer d'affaire. Ce sont les premières et dernières nouvelles que nous ayons eues ; elles sont bonnes et montrent, une fois de plus, que la radio sait être une fée bienfaisante.

## UN BATEAU MU PAR T.S.F.



*Un jeune élève de l'Ecole secondaire de DAGANROG, a construit un bateau en réduction, long de 2m 30, et mû à distance par T. S. F. Kostia PAVLOV, auquel on doit cette belle réalisation, transmet, par ondes courtes, ses ordres à bord, fait manœuvrer les machines, le gouvernail, jette et relève l'ancre, etc. — Notre photo montre : Le bateau évoluant sur un canal.*

## PROGRÈS

Si d'aucuns marquent quelque scepticisme à l'égard de ces fameux rayons de la mort qui peuvent anéantir des armées à distance, ou arrêter des avions en plein vol, il n'est personne pour s'étonner maintenant de voir des autos conduites à distance grâce à la T. S. F. Deux compagnies américaines, l'Internationale Harvester Company, de Chicago, et la General Electric Compagny, viennent d'étendre aux tracteurs et autres moyens agricoles cette méthode de conduite à distance.

Grâce à un appareil émetteur de 8 watts de puissance et de 7 mètres de longueur d'ondes, installé de telle façon qu'on en puisse commander le maniement par de simples commutateurs électriques, le fermier n'a plus besoin de suivre sa charrue entre les sillons ou de rester assis sur son tracteur pour le diriger à sa guise. C'est l'appareil radio qui s'en charge. Du moins, c'est le « New York Times » qui l'affirme, et qui ajoute : « Commodément installé dans sa maison, derrière une vitre, le fermier peut, en manœuvrant trois boutons de commande, conduire et régler la marche de son tracteur. Il le fait s'arrêter, tourner à droite et à gauche, faire machine arrière, etc. ; bref, tous les mouvements qu'il accomplirait lui-même à la main. Il peut même diriger plusieurs tracteurs en même temps, grâce à l'emploi de différentes longueurs d'onde pour chacun de ses moteurs.

Qu'on n'aille donc pas dire aux Américains que l'agriculture manque de bras. La radio les dégage de cette préoccupation. Et n'y aura-t-il pas là peut-être un jour le véritable remède pour ce retour à la terre, si souvent prêché par les économistes ?

## UN MOT DE LOUIS LUMIÈRE

Louis Lumière, à quelques jours de son jubilé, fut prié d'assister à une réunion où se trouvaient de très nombreuses personnalités, de titres assez divers. Une charmante dame, qui se trouvait là, vint en rougissant lui demander un autographe :

— « Monsieur le Professeur, voulez-vous me faire l'honneur de signer sur ce carnet ?... »

— « Madame, répondit Louis Lumière, je veux bien vous faire plaisir, mais je dois vous informer que je ne suis professeur de rien du tout... »

Touchante leçon de modestie !

## L'Auto-Radio aux U.S.A.

A l'heure actuelle 10 % des voitures circulant aux Etats-Unis sont munies de récepteurs de T.S.F. Pour la seule année 1935 on a vendu 1.100.000 postes contre 780.000 en 1934. C'est dire la vogue sans pareille que connaît ce genre d'installation.

D'UN homme abattu par la "dépression printanière", sans courage et sans énergie, toujours fatigué, dormant mal et mangeant à contre-cœur, une cure de Quintonine fait, en quelques jours, un homme en pleine possession de tous ses moyens. Ce puissant fortifiant chasse très rapidement tous les malaises. Voyez cette lettre :

*« Moi qui redoutais les beaux jours, je les vois venir maintenant avec joie. C'est la Quintonine qui m'a transformé. Plus de lassitude, plus d'insomnies. Je mange bien, je me sens fort et résistant. Aussi, je continue à prendre de la Quintonine au moins quinze jours par mois et je la recommande à tous mes amis. »* M. Serge LIROT, 142, Fbg Saint-Antoine, Paris (12e)

Versez dans un litre de vin le contenu d'un flacon de Quintonine (Quinquina, Kola, Gentiane, Glycérophosphate, etc...). Vous obtenez instantanément un litre entier de *délicieux* vin fortifiant. Prenez-en un verre à madère avant chaque repas. Dès le premier jour, l'appétit revient. Bientôt, vous retrouverez forces et entrain. Mais demandez bien la Quintonine. Toutes pharmacies. **4.95** *le flacon*

*Autant de flacons, autant de succès !*

**QUINTONINE**

*fortifie bien — coûte peu*

9351


## MISE EN VIGUEUR DE LA LOI SUR LES ALLOCATIONS FAMILIALES

Le Ministre du Travail fait connaître qu'un décret du 18 mai 1936 rend applicable la loi du 11 mars 1932 sur les allocations familiales à de nouvelles catégories professionnelles.

Les dates effectives de la mise en application de cette loi à ces catégories, dont suit l'énumération, sont fixées dans toute la France aux dates suivantes :

**1er Juillet 1936.** — Tous établissements effectuant des opérations de commerce en gros et demi-gros de toutes espèces de marchandises, non encore visés par les décrets de mise en application de la loi déjà intervenus.

**1er Octobre 1936.** — Professions relevant du sous-groupe 7 d. de la Nomenclature des Industries et professions de la statistique générale de la France ; (sociétés savantes ; sociétés d'études ; sociétés diverses ; bibliothèques privées ; chambres de commerce, de notaires, d'avoués ; syndicats, syndicats d'initiative ; clubs ; sociétés et unions d'anciens combattants ou de mutilés ; Entreprises d'écritures, de copies, de comptabilité ; traducteurs ; interprètes ; experts ; arpenteurs ; géomètres ; topographes ; architectes ; chimistes ; laboratoires ; ingénieurs ; bureaux d'études ; dessinateurs industriels) à l'exception du N° 7.32 (société de bienfaisance, de secours).

**1er Janvier 1937.** — Entreprises pour le gardiennage des propriétés (partie du n° 8.92) du groupe 8 B, de la nomenclature susvisée.

Les employeurs ressortissant à ces catégories professionnelles devront donc s'affilier à une caisse de compensation agréée dans le département où se trouvent situés leurs établissements.

Ces employeurs seront, en effet, responsables vis-à-vis de leur personnel du service des allocations familiales, à partir de la date où la loi est applicable à leur profession.

En outre, des sanctions prévues par la loi ils s'exposeraient en ne satisfaisant pas à l'obligation légale, à des actions en dommages intérêts de la part des chefs de famille qu'ils exploitent dommages qui ne sauraient être inférieurs au montant des allocations dont ces chefs de famille auraient été frustrés.

Mais il y a tout lieu de penser que le cas ne se produira pas et que les employeurs rempliront scrupuleusement les obligations que la loi leur impose.


# CORS se déracinent tout seuls -

## -dans ce bain Super-Oxygéné

Cette surprenante découverte d'un pharmacien français vous permet de mettre fin, aujourd'hui, au supplice de cors qui élancent, de pieds brûlants et enflés, de callosités et d'oignons. Le remède est simple, peu coûteux et garanti. Plongez simplement vos pieds dans un bain d'eau chaude contenant une poignée de Saltrates Rodell. Ce bain super-oxygéné en retire immédiatement toute sensibilité et toute inflammation. Les sels puissants et curatifs pénètrent profondément dans les pores, amollissant les cors à tel point que vous pouvez les extirper avec vos doigts, en entier, racines comprises. L'enflure est immédiatement réduite. Vous pouvez porter des chaussures d'une bonne pointure plus petite et marcher tout le jour avec une aisance parfaite. Saltrates Rodell chez tous les pharmaciens.

9328


## L'ACTIVITÉ DE L'ÉMULATION AÉROSTATIQUE DU NORD

L'Emulation Aérostatique du Nord, section d'aérostation de l'Association Aéronautique du Nord de la France, manifeste une activité des plus remarquables depuis l'ouverture de la saison 1936, qui eut lieu, comme nous l'avons relaté en son temps, à la Foire Commerciale de Lille, à l'occasion de la Journée des Sports.

Depuis lors, les pilotes et élèves-pilotes de l'E.A.N. ont ascensionné dans de nombreuses villes de la région avec une maîtrise bien digne de la formation que ne cesse de leur donner avec une inlassable attention leur président, M. Charles Crombez, et leur moniteur, M. Gaston Herbaux, et qui partout leur a valu les félicitations unanimes des municipalités.

Citons leurs noms : Jean Bernard, Brichant, Léon Browaeys, J.-M. Crombez, Desplanques, Devèque, Charles Dupont, Glorieux, Guyomart, Laune, Legay.

Parmi les 17 ascensions qui furent ainsi effectuées et qui furent toutes menées à très bonne fin, celle du jeune pilote Laune est particulièrement remarquable. Parti de Béthune à minuit le dimanche 14 juin, le nouvel aérostat de 900 mètres cubes de l'E.A.N., en enlevant outre le pilote, l'élève-pilote Desplanques, et près de 400 kilogs de lest, acheva son vol après six heures d'ascension en Hollande, à Tilburg. L'oubli des passeports ne permettant pas un passage en Allemagne par suite du retard qui aurait été occasionné au retour du matériel.

Ce même ballon, qui permet les plus grands espoirs, s'alignera dimanche, sous la conduite du pilote Devèque, avec les meilleurs aéronautes français, dans le Prix Alfred Leblanc, qui se courra sous les auspices de l'Aéro-Club de France, dans son parc aérostatique des côteaux de Saint-Cloud.

Tous ces pilotes prendront part le 5 juillet prochain à la grande fête rétrospective de l'Aérostation Française qui se déroulera sur le Champ de Mars de Lille.


B

*Imp. du Réveil du Nord*
186, rue de Paris, Lille.

Le Gérant : Emile GEST


FEUILLETON DU 18 JUIN 1936. — N° 43

# Beauté du Cœur

par MAXIME LA TOUR

Sous le coup du fouet cinglant de cette apostrophe, Michel s'était levé. Un peu pâle, sous la couronne de ses beaux cheveux argentés, il inclinait son beau visage austère.

— Pardon, Madame, dit-il, qu'ai-je fait pour mériter cette explosion de colère ?

— Mademoiselle, trancha Constance, nous sommes des demoiselles, nous !

S'il avait eu le cœur à l'ironie, Blanchard aurait pu répondre qu'il n'en était pas surpris et que c'était tant mieux pour ses contemporains.

Mais, dans l'intérêt de l'enfant d'Aimée, il devait s'efforcer avant tout de gagner les bonnes grâces des deux vieilles filles.

— Mademoiselle, donc, reprit-il, en quoi vous ai-je fait le moindre tort ?

L'aînée des demoiselles Pasquier toisa l'inconnu des pieds à la tête.

— On ne me trompe pas, moi, riposta-t-elle, et vous n'allez pas prétendre que vous n'étiez pas au lit de mort de cette gourgandine d'Aimée ?

— J'étais auprès de Mme Aimée Pasquier lorsqu'elle a rendu son dernier soupir, en effet, mademoiselle.

— Vous le reconnaissez, c'est heureux ! Vous pensez bien que je me souviens de la figure de celui pour lequel Aimée nous avait renvoyées au moment de mourir.

— C'était pour épargner à son enfant cette vision cruelle...

— Ah ! là, là... Il a dû en voir d'autres, avec une mère pareille ! intervint Candide à son tour.

— Pardon, Mademoiselle, il faut respecter les morts.

— Est-ce pour nous faire de la morale que vous êtes venu ici ? riposta la hargneuse mercière.

— Non, Mademoiselle, mais pour m'enquérir de cet enfant.

En parlant, Michel avait regardé le petit François.

Il restait toujours dans la même posture, adossé au comptoir, le front barré d'un pli buté. Mais ses yeux expressifs ne quittaient pas cet homme doux et modéré, qui opposait un calme imperturbable aux brimades de ses tantes.

— Cela vous regarde ? répondit Constance toujours aussi agressive.

— Je m'intéresse à lui en souvenir de sa mère.

— Eh bien ! Heureusement que tous les... amis de cette misérable fille ne font pas comme vous ; sans cela notre boutique ne désemplirait pas de la journée !

— J'ai promis à sa mère de veiller sur lui, ajouta Michel, toujours ferme et sans colère.

— Je me demande un peu pourquoi, pendant que vous y étiez, vous ne vous êtes pas engagé à vous occuper de lui, railla Constance. Pour ce que ce petit bâtard nous est reconnaissant, vous pouvez bien le prendre et le garder si le cœur vous en dit !

— Aimée Pasquier vous a confié son fils, répondit doucement Michel, moins de circonstances imprévues, je n'irai pas contre son ultime volonté.

— Alors, c'est bien ce que je disais, riposta l'aînée, vous venez nous espionner.

Michel regardait les deux sœurs.

Elles n'étaient que sécheresse, méchanceté, colère.

— Calmez-vous, Mademoiselle, reprit-il en s'adressant à Constance ; loin de moi la pensée de vous suspecter dans votre œuvre charitable. Au contraire, je voudrais, de toutes mes forces, vous y aider et alléger autant que possible la tâche que vous avez acceptée, celle d'élever cet enfant.

Un peu radoucie, Constance soupira :

— Pouvons-nous faire autrement ?

— Vous avez agi suivant l'impulsion de votre cœur, selon votre conscience qui vous a dicté ce bon mouvement, dont je ne saurais assez vous féliciter.

— D'autant plus que nous gagnons péniblement notre existence, minauda Candide ; le commerce va bien doucement et, avec les beaux jours, Paris se dépeuple.

— Vous n'en avez que plus de mérite, Mesdemoiselles ; c'est pourquoi je serais très heureux si je puis, dès mon côté, faire quelque chose pour François.

Ne sachant que répondre, Constance poussa l'enfant vers lui en déclarant :

— Tu entends ce que dit Monsieur ? Remercie-le, voyons !

Toujours figé, le petit remua à peine les lèvres, mais ses regards exprimaient clairement sa gratitude.

— Vous voyez comme il est obstiné, dit Candide.

— Laissez, laissez, intervint Michel ; je n'ai encore rien fait pour lui et il me connaît à peine.

— Oh ! il a un caractère exécrable, dit encore la cadette.

— Cela passera avec l'âge et de bons exemples, suggéra Michel optimiste.

Cette fois les deux sœurs se contentèrent de soupirer.

Assez content de la tournure qu'avait prise sa visite, Beauté-du-Cœur avait saisi son chapeau pour s'en aller.

Du ton le plus aimable, il demanda :

— Mesdemoiselles, me permettez-vous de revenir de temps en temps ? Vous pourrez ainsi me faire part des besoins de François, et je serai heureux d'offrir quelques petites choses à cet enfant.

Complètement matée, Constance répondit, avec amabilité cette fois :

— Vous serez toujours le bienvenu, Monsieur, et j'espère que votre influence sur ce gamin le rendra meilleur.

— Je m'y efforcerai, promit Michel en prenant congé.

Une fois la porte refermée, les deux sœurs se regardèrent.

Constance, souriante à présent, s'écria :

— Et moi qui lui disais des sottises, étais-je assez maladroite ! Si nous savons nous y prendre, voilà un gaillard qui entretiendra le petit.

Candide haussa ses maigres épaules.

— Tu ne l'as donc pas regardé, répondit-elle. Il est habillé à la mode d'il y a dix ans.

— En tout cas, ses vêtements sont propres.

— Propres, soit, mais usagés et démodés.

— Ça ne prouve rien.

— Ma chère Constance, crois-moi, tu te fais des illusions, je vois à sa tenue que ce bonhomme est un besogneux dont nous ne tirerons jamais rien.

— On verra, riposta l'aînée.

François assistait à cette conversation, impassible et muet.

Mais sous ses paupières mi-closes, brillaient des yeux ardents dont les lueurs rappelaient singulièrement celles des prunelles de Marcel Rollin, son père.

### III

### LE PROTECTEUR

Pendant plusieurs jours de suite, Michel vint attendre François à la sortie de l'école.

L'enfant lui disait bonjour, répondait à ses questions, puis s'empressait de rejoindre ses camarades.

— Qui est ce monsieur à qui tu parles presque tous les soirs en quittant la classe, lui avait demandé l'un d'eux.

— C'est un bonhomme qui s'intéresse à moi, avait vaguement expliqué François.

Le directeur de l'école, qui surveillait chaque soir la sortie de ses élèves, n'avait pas manqué de remarquer, lui aussi, cet inconnu dont l'assiduité ne s'expliquait pas.

Dans ce coin désert de la rue de Vaugirard, les enfants pouvaient traverser et ce sans qu'il fût besoin de veiller bien attentivement sur eux, aussi ne manquait-il pas de fixer Michel d'un œil interrogateur.

Le brave homme esquissait vers lui un salut un peu timide et s'en allait.

Enfin, un soir, il s'efforça d'être plus audacieux et aborda le directeur.

— Pardon, Monsieur, lui dit-il, je m'intéresse à un pauvre orphelin, un bel enfant qui suit les cours de votre école, et j'aimerais vous demander des renseignements sur son caractère, son travail.

— C'est du petit Pasquier que vous voulez parler ? riposta le maître.

— Oui, c'est François Pasquier mon protégé.

— Eh bien, je doute que vous en ayez jamais la moindre satisfaction.

Un peu surpris par ce ton cassant et cette façon désagréable de répondre, Michel hésitait à poursuivre son interrogatoire.

*(A suivre).*